102e Régiment 1855 – 1862 – Extrait de l'Historique du 102e Régiment de ligne – Auteur : Lacolle Noël (lieutenant) – Ed. Impr. De Poirier-Béalu (Mayenne) – 1896 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - saisie 2019

# SIXIÈME PARTIE

# DE 1815 A LA PÉRIODE ACTUELLE

---

## I. FORMATION DE 1855

Le 1er juillet 1855, lors de la guerre d'Orient, le 102e Régiment est reformé ( voir aux Appendices sa composition).
Le Décret du 24 mars précédent, fixait à 4 le nombre des Bataillons, chacun comprenant 6 compagnies, dont, pour les 3 premiers, 2 compagnies d'élite (Voltigeurs et Grenadiers).
Le 102e ne fait pas Campagne. Sous les ordres du Colonel Cardonne, il demeure à Lyon (21e Division, 2e Brigade) et y est licencié, le 15 mai 1856, après la paix.
Les 24 compagnies du 102e avaient été prises dans les : 5e, 8e, 11e, 13e, 16e, 17e, 22e, 29e, 31e, 33e, 36e, 38e, 44e, 63e, 64e, 66e, 67e, 69e, 78e, 81e, 83e, 87e, 88e, 94e de ligne.
Le 1er Bataillon, était arrivé le 21 août 1855, au Camp de Sathonay ; l'Etat-Major et le 2e Bataillon, le 31 ; le 3e Bataillon, le 11 septembre.

## II. FORMATION DE 1859

Le 1er juin 1859, le 102e est reconstitué à Besançon (voir les Appendices).
Venu à Lyon, au commencement de juillet (le 3e Bataillon arrive le 30 juin, le 2e, le 1er et l'Etat-Major le 3 juillet), il reçoit, le 10 juillet, son drapeau, des mains du maréchal **CASTELLANNE**.
Le 102e ne prend point part à la Guerre d'Italie (Mai-Novembre).
Le 21 novembre, le colonel **SUPERVIELLE** reçoit l'ordre de mobiliser 2 Bataillons de 6 Compagnies, en complétant les effectifs à 800 hommes, et renforçant les cadres, d'un lieutenant ou sous-lieutenant, 2 sergents et 4 caporaux par compagnie, en vue d'une expédition en Chine.

## EXPÉDITION DE CHINE

## L'EUROPE EN CHINE

Sauf la colonie portugaise, tolérée à Macao, la Chine, jusqu'en 1842, était demeurée fermée au commerce européen.
A cette époque, à la suite d'une expédition, faite par l'Angleterre, Hong-Kong avait été cédée à cette puissance et cinq ports, ouverts à ses navires.
En 1844, par le traité de Wampoa, la France obtenait accès dans ces ports.
Un nouvel Empereur ayant violé les traités, une flotte anglo-française, s'était, en 1857, emparée de Canton, avait forcé l'entrée du Peï-Ho, pris Tsien-Tsin, et obtenu une nouvelle convention favorable (1858).
En 1859, les ambassadeurs, venus pour faire ratifier cette convention, sont reçus à coups de canon.
Il fallait en finir, avec l'entêtement et la mauvaise foi asiatiques.

Ancestrali

L'Angleterre et la France, s'unissent pour une action commune et un Corps Expéditionnaire est rassemblé.

## COMPOSITION DU RÉGIMENT MOBILISÉ

Le colonel **SUPERVIELLE**, ayant permuté avec le colonel **O'MALLEY**, c'est ce dernier, qui conduit le 102e en Extrême-Orient.
Les officiers dont les noms suivent, s'embarquent, avec les deux bataillons, mis sur le pied de guerre.

Lieutenant-Colonel : **THÉOLOGUE**.
Médecin-Major : **LAMBERT**.
Aide-Major : **PITOU**.

Capitaines : **GUYOT DE LEUCHEY.**
Adjudant-major : **DUMONT-REVEIL.**

1er Bataillon. — Chef de Bataillon : **SOUVILLE**.
Capitaines : **JOLY. — D'ESCAYRAC-LAUTURE. — BARBIER. — YYER. — GOMICHON DES GRANGES. — CANEL.**
Lieutenants : **CLERC. — FELLEUX. — DAVEZAC. — NEGRONI. — BALLAY. — ITHURALDE. — MAUCHERAT DE LONGPRÉ. — GRECH. — GRAND PERRIER.**
Sous-Lieutenants : **MARTIN DE BONSONGE. — MOULIN. — MALHERBE. — DE BOURBOULON. — DUBOUSQUET. — HUSSON. — MOREL. — MÉRY. — BALME. — HOULÈS.**

2e Bataillon. — Chef de Bataillon : **ROSSEL**.
Capitaines : **QUÉGAIN. — CHEVILLARD. — CHARLOT. — THONY DE REINACH. — BOUTILLOT. — THOMAS.**
Lieutenants : **QUANTIN. — BONNAFOUS. — BINET. — NICOLAS. — CLERC. — LAMORELLE. — POMMERET DES VARENNES. — FABRE. — LOUBET.**
Sous-Lieutenants : **LACHAUX. — RANOUX. —MARTIN. - OSTER. — DEVAUX. — TIGGER DE ROUFFIGNY. — GUYOT. — WATREMEZ. — PUYAU.**

## DÉPART DU RÉGIMENT

Le 23 novembre, le 1er Bataillon, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **THÉOLOGUE**, part de Lyon. Il embarque, le 27, à Toulon, sur le transport mixte *la Dryade* qui, le 5 décembre, sort de rade et le 7 février 1860, sans avoir relâché, parvient au Cap de Bonne-Espérance.
Le 22 février, *la Dryade*, quitte son mouillage de Table-bay, passe à Singapour le 9 avril, et arrive à Hong-Kong le 24.
Le 21e Bataillon, avec le Colonel, part le 1er décembre, est à Toulon le 2, embarque le 5, sur le transport la *Garonne*, qui prend la mer le 8, relâche à Corée et rejoint la *Dryade* au Cap, le 7 février.
Dans le courant de la seconde quinzaine d'avril, les deux Bataillons sont réunis à Hong-Kong.

Ancestrami

## CONCENTRATION

Le Corps expéditionnaire, aux ordres du général de Division **COUSIN DE MONTAUBAN,** comprenait deux brigades d'infanterie, commandées par les généraux **JAMIN** et **COLLINEAU** (le 102e était affecté à cette dernière), des troupes d'artillerie et du génie et un peloton de 50 cavaliers, en tout 7.500 hommes (chiffre exact : 7.411). 14 transports l'avaient amené en Chine.
D'après le plan d'opérations, on devait se concentrer à Woosung, sur le Yang-Tse-Kiang, à 12 milles de Shang-Haï, puis, se diriger sur la presqu'île de Tché-Fou, dans le golfe de Petchili, à 60 lieues à l'est de l'embouchure du Peï-Ho et y prendre définitivement terre.
Le 1er mai, la *Garonne* (2e Bataillon), partie le 25 avril de Hong-Kong, entre en rade de Woosung, arrivant première au rendez-vous général. Le 19, la *Dryade* (1er Bataillon) la rejoint.
Le 1er juin, ces deux bâtiments, avec quelques autres, se dirigent sur Tché-Fou, où ils parviennent le 8, en avant-garde.
Après reconnaissance des côtes du Petchili, l'embouchure du Peh-Tang-Ho est choisie, comme point de débarquement, et le 26 juillet, toute l'escadre appareille pour cette destination.

## DÉBARQUEMENT

Le 28 juillet, les deux flottes, comprenant plus de 200 bâtiments, sont réunies au mouillage de Sha-lui-Tien, au sud-ouest de l'île de ce nom.
Le 30, elles se placent à 6 milles de l'embouchure du Peh-Tang-Ho.
Le 1er août, une partie des troupes, dont le 1er Bataillon du 102, prend terre sous les forts de Peh-Tang et bivouaque dans un terrain marécageux, à une lieue de la ville.
Une reconnaissance, envoyée pendant la nuit, rend compte que les forts sont évacués.
Le 2 août, le reste de l'armée débarque et la ville de Peh-Tang est occupée.

## DÉBUT DES OPÉRATIONS

Le 3, une colonne anglo-française, commandée par le général **COLLINEAU**, et comprenant le 1er Bataillon du 102, sous les ordres directs du colonel **O'MALLEY**, s'avance sur la chaussée qui relie les lagunes à la terre ferme, dans la direction du Peï-Ho.
La cavalerie tartare, aperçue déjà le 1er, sur le rivage, se replie sans combattre. A 7 kilomètres environ, la chaussée sort des marais et se bifurque, la branche gauche allant vers les forts de la rive gauche, la droite, barrée par un retranchement crénelé, couvrant le village de Sin-Kho.
Les troupes chinoises, établies derrière cette muraille, ouvrent sur les nôtres un feu assez vif. Le général, aussitôt, fait déployer et ordonne de pousser assez avant, pour se rendre compte de l'ensemble des ouvrages, sans toutefois en assaillir aucun.
L'opération terminée et les renseignements nécessaires recueillis, il fait faire face en arrière et rentre au camp, en couvrant sa retraite à l'aide des Voltigeurs et Grenadiers du 102e. Le sergent **SIMONNOT**, est cité pour sa brillante conduite et reçoit la médaille militaire.

Ancestrami

## AFFAIRES DE TANG-KOU (12 et 14 août 1860)

Le 12 août, deux colonnes sont lancées, contre les camps de Sin-Kho. La brigade **COLLINEAU** demeure en réserve à Peh-Tang.
Tous les ouvrages sont forcés, la cavalerie ennemie taillée en pièces. Les Chinois battent précipitamment en retraite.
Le général anglais, se refusant à pousser plus avant, les troupes françaises marchent seules, sur les forts de la rive gauche.
A 5 kilomètres de Sin-Kho, elles se heurtent à un grand camp retranché, établi autour de Tang-Kou (ou Ta-Kou) et couvert par des inondations. Il est vivement répondu au feu de notre artillerie et le général **de MONTAUBAN**, ne voulant pas s'engager, sur une étroite chaussée, battue de tous côtés, ordonne d'arrêter l'action.
Le lendemain, 13 août, le 1er Bataillon du 102 laissé à Peh-Tang, pour aider au débarquement des subsistances, rejoint la brigade au bivouac à Sin-Kho.
Le 14, au matin, la position de Tang-Kou, est attaquée par la rive gauche du Peï-Ho ; les Anglais tenant la droite de la ligne de bataille.
Après une violente lutte d'artillerie, le feu des Chinois, étant à peu près éteint, les troupes d'assaut s'élancent, enlevées par le Lieutenant-Colonel **SCHMITZ**, franchissent un large et profond fossé plein d'eau, escaladent les retranchements et s'en emparent. (Le sous-lieutenant Devaux est cité).
Le 15, le 2e Bataillon du 102, repart pour Peh-Tang, dont le commandant **ROSSEL**, est nommé commandant d'armes.

## ENLÈVEMENT DU CAMP RETRANCHÉ DU PEI-HO (21 Août 1860)

Entre les ouvrages enlevés le 14 et la mer, deux grands forts restaient intacts, dressés au milieu d'une plaine vaseuse. Les abords, en étant à peu près inaccessibles et l'aspect formidable, une reconnaissance générale est entreprise, avant d'en tenter l'attaque.
Un village fortifié est occupé, après une assez vive résistance et la construction d'un pont, commencée, sur le Peï-Ho.
Les ouvrages chinois, sont alors parfaitement reconnus : Sur chaque rive, à l'embouchure de ce fleuve, un fort considérable, bat la mer ; en amont, des deux côtés, un autre fort, couvre de feux les premiers, et enfile le fleuve. Enfin, à la limite des lagunes, sur la terre ferme, un grand camp retranché, complète l'ensemble du système.
Le 21 août, pendant que la brigade **JAMIN** opère sur la rive droite, une partie du Corps anglais et les troupes du général **COLLINEAU** (11, Bataillon du 102e, 1 Bataillon d'Infanterie de Marine, 1 section du Génie, 1 Batterie d'Artillerie), marchent sur le fort le plus proche de Tang-Kou (rive gauche). Le combat, débute par une violente lutte d'artillerie. Soudain, une formidable explosion se fait entendre. Une des poudrières vient de sauter.
Aussitôt, trois Compagnies du 102e s'élancent, et, profitant de la stupeur des Chinois, s'établissent à 300 mètres de la contre-escarpe, derrière un épaulement.
Revenu de sa panique, l'ennemi tout en répondant au feu de nos canonnières, embossées dans le fleuve, couvre le terrain d'une grêle de mitraille.
Voulant brusquer l'attaque à la faveur d'une seconde explosion, qui vient de se produire, les généraux **COLLINEAU** et **NAPIER**, jettent en avant, leurs colonnes d'assaut.

Deux chaussées glissantes, de six pieds à peine de large, coupées par trois profonds fossés, remplis d'eau, conduisaient au fort. Entre les deux derniers fossés et la contre-escarpe, le terrain, fangeux, espèce de fondrière à peu près impraticable, se hérissait de bambous aigus, terrible défense, particulière à ces régions et que devaient plus tard, retrouver nos soldats au Tonkin.
Les Voltigeurs du 102e s'engagent sur un de ces étroits passages, suivis de près par la 4e Compagnie du 1er Bataillon.
Le Colonel et le Lieutenant-Colonel, marchent à la tête de ces braves.
En quelques instants, les coolies porteurs d'échelles, sont dispersés par le feu violent des assiégés.
Le lieutenant **GRANDPERRIER**, tombe mortellement atteint ; le capitaine **CANEL**, l'officier payeur Porte, les sous-lieutenants **MÉRY** et **BALME**, l'adjudant **LUNET**, sont grièvement blessés.
Rien ne peut arrêter le magnifique élan des nôtres. Ils ramassent les échelles, s'en servent d'abord, pour traverser les fossés, franchissent les défenses accessoires accumulées, parviennent enfin au pied des retranchements et en commencent l'escalade, sous une grêle de madriers, de pierres, de grenades et de boulets que les Chinois laissent tomber sur eux.
Un tambour de la 4e Compagnie, **KROUCH**[(1)], saisit le drapeau que venait de laisser échapper le caporal **PONCET**, frappé de trois balles et, parvenu le premier sur la crête, réussit à l'y planter, au milieu d'une effroyable mêlée.
Le Colonel, le Lieutenant-Colonel, se jettent dans le fort, avec une poignée d'hommes, et s'y maintiennent. Le reste du Bataillon, puis un détachement d'infanterie de marine, les y suivent bientôt, et après un long et sanglant combat corps à corps, demeurent maître de la position, non sans avoir subi des pertes cruelles.
Le colonel **O'MALLEY,** les capitaines **CANEL** et **GOMICHON des GRANGES**, les sous-lieutenants **HAULÈS, MERY** et **BALME**, le sergent-major **LABALME**, le sergent **SIBON**, les caporaux **PONCET, DEMAY, FOURCADE,** le tambour **FACHARD** (par erreur), les fusiliers **MAILLY, LORRÉ** et **JUBLOT**, sont cités à l'ordre de l'armée.
Lors de l'entrée à Pékin, le Régiment défila, la gauche (voltigeurs et 4e Compagnie) en tête, digne récompense d'un admirable courage.
Le nom de Peï-Ho brille au drapeau entre Valmy, Zurich et Wagram, tétralogie triomphale, épopée dont le dernier chapitre, reste à inscrire à notre Livre d'Or.

Bien qu'ayant remporté une complète victoire et pleinement accompli la difficile mission qui lui incombait, la brigade **COLLINEAU** ne se tient pas pour satisfaite et après quelques instants de repos, se reformant en colonnes d'attaque, marche sur le second fort. Le Lieutenant-Colonel, prend la tête, avec les Compagnies du 102e précédemment en seconde ligne.
Il semblait, qu'une nouvelle et terrible action, dût s'engager, car les difficultés naturelles n'étaient pas moindres, autour de ce nouveau boulevard.
Il n'en fut rien cependant, tellement la merveilleuse audace et l'intrépidité de nos gens, avaient frappé de stupeur la garnison, spectatrice du précédent combat, 3.000 hommes, disposant de 58 pièces de canon, derrière les murailles d'une forteresse formidable, se laissent prendre, sans essayer la moindre résistance.
L'ensemble des défenses du Peï-Ho, était en notre pouvoir (518 pièces sur la seule rive droite) et le soir même, le vice-roi du Petchili, rendait aux troupes alliées, les dernières positions de cet énorme camp retranché.

(1) Le tambour Fachard de la 4e, fut, par erreur, cité à l'ordre de l'armée pour ce fait. Un rapport du commandant de la Compagnie, transmis au général en chef, pour rétablir la vérité, prouve nettement que Fachard, blessé en franchissant un fossé, n'arriva même pas à la contrescarpe et que tout l'honneur revient à Krouch

Ce résultat, dû en grande partie, à l'effroi, répandu par l'assaut du matin, nous valait cinq grands forts, deux camps et une masse énorme d'armes et de munitions.

## PRÉLIMINAIRES DE PAIX INTERROMPUS ET REPRIS

Quelques jours plus tard, l'armée entre à Tien-Tsin, sans coup férir.
Les Chinois demandent la paix.
Les clauses en étaient arrêtées et les signatures devaient être échangées le 7 septembre, quand nos diplomates reçoivent avis, que les mandarins avec lesquels ils traitaient, n'avaient point qualité, pour parler au nom de l'empereur.
Les 8 et 9 septembre, les Alliés reprennent la marche sur Pékin.
Le 13, de nouvelles négociations s'engagent à Ho-se-wou ; le corps expéditionnaire recevant l'autorisation de pousser jusqu'à Tung-Tchéou.
Le 17 septembre, le général en chef escorté de 1.100 hommes, dont une compagnie d'élite du 102e Régiment, part d'Ho-se-wou pour Tung-Tchéou, où, suivant le désir, exprimé par les Chinois, les conditions de la paix seront définitivement arrêtées.
Les troupes anglaises le suivent de près.
A cette date, le 2e Bataillon du 102e (commandant Rossel), demeuré à Peh-Tang jusqu'au 6 septembre, vient de rejoindre l'armée sous Tien-Tsin, où tout le Régiment se trouve réuni. Le Lieutenant-Colonel **THÉOLOGUE**, prend le commandement de la place de Tien-Tsin et y demeure pendant la marche sur Pékin.

## GUET-APENS DE TUNG-TCHÉOU (18 Septembre 1860)

Cependant, le général **COUSIN de MONTAUBAN**, s'avançant avec son escorte, trouvait devant lui, les villages abandonnés, la campagne absolument déserte. Quelques cavaliers tartares, se montraient seulement, de loin en loin, vite disparus, placés en vedette, semblait-il, pour surveiller la marche de la colonne.
Malgré ce qu'une semblable attitude, avait d'anormal et d'inquiétant, le général ne voulait point, en s'arrêtant, avoir l'air de craindre ses adversaires, fussent-ils mille contre un. Aussi bien, un certain nombre d'officiers et de fonctionnaires, envoyés en avant, devaient-ils être déjà parvenus à Tung-Tchéou, ou s'il y avait vraiment guet-apens, tombés aux mains des Chinois. Il ne pouvait être question de les abandonner ainsi, sur des craintes, que rien de précis, ne justifiait.
C'était bien, en effet, un guet-apens, qu'avait organisé, contre nous, la perfidie asiatique.
Le 18, les deux généraux en chef, se heurtent, en avant de Tung-Tchéou(1), à d'énormes masses d'Infanterie, dont le nombre, n'a pu être exactement évalué et à plus de 15.000 cavaliers tartares. Le corps expéditionnaire anglais, était au complet. Le général **COUSIN de MONTAUBAN,** n'avait que son escorte.
Malgré l'extraordinaire disproportion numérique, au premier coup de canon tiré par les Chinois, auxquels on avait voulu laisser faire, bien nettement, acte d'hostilité, l'artillerie et la cavalerie des Alliés, prennent hardiment l'offensive.

(1) Ce combat porte aussi le nom de Tchang-Kia-Wan.

3 Compagnies (1 du Génie, 1 du 101e, 1 du 102e : la compagnie d'élite de l'escorte) se jettent à la baïonnette sur un village fortement défendu et appuyées par quelque cavalerie (le petit détachement de chasseurs et spahis de l'escorte et 1 escadron de sickhs) s'en emparent. (Le capitaine Joly, le lieutenant de Bonsonge devaient être cités pour leur belle conduite à cette attaque). Les masses compactes de l'ennemi, poussées, par l'irrésistible élan des nôtres, se mêlent, se pressent, refluent vers les batteries anglaises, dont la mitraille, creuse en leurs rangs, de profondes trouées.
A trois heures de l'après-midi, il ne restait plus un ennemi, dans la plaine ; tout avait fui, dans une inexprimable confusion. Le désert, s'était refait, devant nos colonnes.
Notre Infanterie, exténuée par dix heures de marche pénible et de combat, campe à Koat-Sung, à deux lieues de Tung-Tchéou.

## OPÉRATIONS AUTOUR DE PÉKIN

Cette ville de Tung-Tchéou, de plus de 400.000 âmes, n'est qu'à 12 kilomètres de Pékin, à laquelle la relie, une magnifique voie en granit, qui traverse le village de Palikao et le canal allant au Peï-Ho. Une série de camps retranchés, à cheval sur cette route, défendait les abords de la capitale. C'est là, que le prince San-Ko-li-Tsin commandant en chef (Sen-Wang), les armées Impériales, avait pris position, avec tout ce qu'il avait pu rassembler de monde.

*COMBAT DE PA-LI-KAO (21 septembre 1860).* Le 21 septembre, les Alliés, le Corps français en tête, marchent sur Pa-li-Kao. Le 102e, ne prend pas part à ce combat (1 compagnie du Génie, 2 de chasseurs, pontonniers, artillerie en avant-garde avec le général **COLLINEAU**. Derrière, le général **JAMIN** avec des chasseurs, des Fuséens, et le 101e Régiment d'Infanterie).
Enveloppées par l'énorme cavalerie tartare, nos colonnes, repoussent toutes les charges du Sen-Wang, s'emparent du village de Pa-li-Kao, parviennent au magnifique pont du canal, en forcent les défenses et taillent en pièces les 50 à 60.000 chinois, qu'elles ont eu l'audace d'attaquer.
Le prince **KONG**, frère de l'Empereur, vient lui-même, proposer la paix. Mais ce n'était encore qu'un moyen de nous arrêter et de gagner du temps. Les plénipotentiaires chinois, refusent, en effet, de nous rendre les officiers et fonctionnaires, envoyés à Tung-Tchéou, en vertu d'une convention formelle, pour devancer la colonne et arrêtés au mépris de tous droits, quelques jours auparavant.
Le 5 octobre, la marche sur Pékin, est reprise. Cet arrêt de treize jours a Pa-li-Kao, n'était point dû, aux manœuvres de la diplomatie chinoise, mais, à la nécessité absolue, en laquelle on s'était trouvé, de renforcer et réapprovisionner le corps expéditionnaire.
Le 102e de Ligne, était venu de Tien-Tsin, par Pou-Kao, Nau-Tsaï-Tsoum, Ho-si-Wou et Ma-ta-ou.
Il part de Pa-li-Kao, sous les ordres du commandant **SOUVILLE**, le Colonel étant malade et le Lieutenant-Colonel, resté, ainsi que nous l'avons vu, à Tien-Tsin.
Le 5 octobre, on bivouaque à l'est de Pékin, à une lieue des remparts.
Le 6, de deux côtés différents, les Alliés pénètrent dans un immense camp retranché, abandonné la veille.

Ancestrami

## LE PALAIS D'ÉTÉ

En plusieurs colonnes, on se dirige ensuite sur le palais de Yuen-Ming-Yuen (palais d'Eté), situé au nord-ouest de la ville.
Les Français y parviennent les premiers, le soir même, après une marche fort pénible, en l'inextricable labyrinthe, d'une banlieue hérissée des plus extraordinaires constructions : maisons de campagne, pagodes, kiosques, en briques, en bambou, en porcelaine, avec des jardins, des parcs, arrosés de minuscules rivières peuplés d'animaux monstrueux, modelés dans des céramiques éclatantes ; tout cela sans liaison, sans plan d'ensemble ; les chemins se coudant en d'extravagants crochets, de larges avenues aboutissant à des impasses et des venelles tortueuses, menant à d'énormes ronds-points.
Ce Palais d'Eté, dont la première enceinte est occupée le 6 au soir, était en Chine, quelque chose de fabuleux et de sacré. D'une richesse de construction inouïe avec, à l'intérieur, des trésors d'art et une accumulation de gemmes, de métaux précieux, d'objets uniques, par leur valeur intrinsèque ou leur rareté, il se dérobait aux yeux profanes, dans le mystère d'un parc immense planté de forêts, parcouru de véritables fleuves. Les gardiens, épouvantés du sacrilège de la présence, en un pareil lieu, des Barbares d'Occident, s'étaient enfuis, après un semblant de résistance.
Les 7 ou 8 octobre, les troupes françaises, occupent ce merveilleux édifice, sans pouvoir en reconnaître toutes les parties, tant le développement en était considérable, conformément à l'article 119 du Service en Campagne, les richesses en sont partagées, au prorata des grades (90 fr. par soldat).
Le 9, la marche est reprise sur Pékin, dont le général anglais **GRANT**, avait atteint l'angle nord-ouest, depuis deux jours. En quittant le Palais d'Eté, on y met le feu, justes représailles du guet-apens de Tung-Tchéou.
Le 9 au soir, le corps expéditionnaire français, campe devant la porte de Hang-Tin, au nord de Pékin, à 3 kilomètres des remparts.
Les Alliés entament aussitôt et poussent avec vigueur, les préparatifs de siège. Aussi bien, aucune proposition nouvelle, n'avait-elle été faite, par les Chinois. A la vérité, quelques-unes des victimes de Tung-Tchéou, avaient été rendues, mais le récit des indignes traitements dont elles portaient les marques, n"était point pour nous inciter à entrer en arrangement. Disons de suite, que parmi les autres prisonniers, les uns devaient être mis en liberté le 7 octobre (MM. **Parkes**, **d'Escayrac** de **Lauture** et quelques soldats) ; quant aux autres, ils avaient été assassinés, après d'affreuses tortures (parmi eux : MM. **Dubut**, intendant militaire, de **Grandchamp**, colonel d'artillerie, **Ader**, officier comptable). — L'incendie du Palais d'Eté, était un bien faible châtiment, pour un acte aussi abominable.

## FIN DES OPÉRATIONS

Le 13 septembre, en vertu d'une Convention, le rempart, des deux cotés de la porte Hang-Tin, est occupé.
Enfin, le 25 octobre, notre ambassadeur signe avec le prince **KONG**, le traité qui devait être définitif, et l'armée entre à Pékin.

## LE 102e A TIEN-TSIN

Le 6 novembre, le 102e qui, avec le reste du Corps expéditionnaire, était reparti de Pékin, le 31 octobre, parvient à Tien-Tsin où le Lieutenant-Colonel, promu au grade supérieur, prend le commandement. Cet officier, qui est vivement félicité par le général en chef, pour la manière dont il a exercé ses fonctions de commandant d'armes, est remplacé à Tien-Tsin, par le chef de bataillon **SOUVILLE**.
Cent quatre-vingt-quatre hommes, arrivant de France, sous les ordres du sous-lieutenant **LAVERGNE**, rejoignent à cette époque, le Régiment.
Le 2 avril 1861, un détachement, composé de 3 officiers, 3 sous-officiers, 4 caporaux et 54 hommes, est envoyé à Bourbon, pour y installer un Dépôt de convalescents.

## DÉPART DU 1er BATAILLON POUR SHANGHAI (Mai 1861)

Le 6 mai 1861, après avoir passé l'hiver à Tien-Tsien, le 1er Bataillon part avec le colonel **THÉOLOGUE**, pour relever à Shang-Haï, un Bataillon du 101e Régiment, rentrant en France.
Il parvient dans cette ville, le 21 du même mois.
Le 2e Bataillon, continue à tenir garnison à Tien-Tsin, aux ordres du commandant **SOUVILLE**, passé lieutenant-colonel, en remplacement du colonel **THÉOLOGUE**.
Demeuré à Shang-Haï, jusqu'en avril 1862, le 1er Bataillon a beaucoup à souffrir du climat. Plus de 100 hommes et plusieurs officiers (les capitaines **Loubet, Barbier, Canel**) meurent de maladie, pendant cette période de moins d'un an. Les Chinois, fort impatients du joug de cette garnison étrangère, essaient à plusieurs reprises de se révolter. La fermeté et l'habileté du colonel, les contiennent, jusqu'au dernier jour.

## RENTRÉE EN FRANCE ET LICENCIEMENT (1862)

Le 13 novembre 1861, le 2e Bataillon part de Tien-Tsin, pour s'embarquer sur la Dryade. Il arrive à Toulon, le 17 février 1862, est dirigé sur Montélimart, où il reste 8 jours, pour renvoyer les hommes libérables, puis, sur le Camp de Sathonay, où 400 hommes reçoivent des congés. Les cadres et 120 hommes restants, après 4 jours passés à Sathonay, sont transportés à Caen.
Le Régiment ayant été licencié, par décret du 1er avril 1862, le 2e Bataillon disparaît aussitôt.
Quant au 1er Bataillon que nous avons laissé à Shang-Haï, il prend passage sur le Rhône, le 15 avril 1862, arrive à Hong-Kong le 21, en repartie 24, est à Singapour le 4, y reste quatre jours, et parvient à Ceylan le 20. Il y séjourne une semaine, retardé par des réparations au navire et y apprend le licenciement du régiment.
Ayant repris la mer, le 25 mai, le Bataillon passe à Aden le 16 juin, franchit le détroit de Bab-el-Mandeb le 18 ; entré à Suez le 28, y débarque le lendemain, est transporté à Alexandrie par voie ferrée, en repart le 30 juin, sur l'Eldorado, et parvient enfin à Toulon le 10 juillet.
Trois jours après, le 1er Bataillon se rend à Caen par le chemin de fer, et y est licencié.

Archéo-Tam

APPENDICES

## Composition du 102e Régiment à la formation de 1855

MM.
**CARDONNE**, colonel
**RIVET**, lieutenant-colonel
**DUBOIS**, chef de bataillon
**FOREST**, chef de bataillon
**TILLET**, chef de bataillon
**VUILLET**, major
**FROUSSARD**, médecin-major de 2e classe
**CHAUVOT de BEAUCHENE**, capitaine adjudant-major
**DE LIGNIERES**, capitaine adjudant-major
**BIGNON**, capitaine adjudant-major
**DUBOSCQ**, capitaine adjudant-major
**GERMAIN**, capitaine trésorier
**MASSOULIE**, capitaine d'habillement
**DACHARY**, sous-lieutenant adjoint au trésorier
**AUBAN**, sous-lieutenant porte-drapeau

**Capitaines**

**PLEIGNIER**
**SIMON**
**CORIOL**
**PAULIN**
**LECOMTE**
**CLAUDE**, grenadiers
**DE SAINT-JULIEN**, voltigeurs
**LACROUTS**, voltigeurs
**PAYEN**, grenadiers
**HARDY**, grenadiers
**CARLIER**
**TESSON**
**BOHU**
**CHOQUO**
**PHILIPPE**
**DESPRELS**, voltigeurs
**BAUCHANT**
**LECERF**
**RICHARD**
**BOLOT**
**LIGERET**
**EYSARTEL**
**RODET**

Ancestrami

**VINCIGUERRA**

**Lieutenants**

**PEGUILLAN**
**KOCHE**
**GLOSSET**
**DELATOUR**
**DUJARDIN**
**DUCOIN**
**SENOUILHET**
**CHARRIER**
**PIERARD**, grenadiers
**GUILLOTON**
**BELLENGER**
**VIAL**
**GEOFFROY**
**BENIGNI**
**MARENTIE**, voltigeurs
**GOIS**, voltigeurs
**FONTANIE**
**SIMONET**, grenadiers
**POGNON**, voltigeurs
**HUMBLET,**
**MALAFAYE**
**ABRAHAM**
**GRECH**
**TREILHON**
**DELGRANGE**, chef de musique

**Sous lieutenants**

**BOUQUET**
**DARNAUD**, grenadiers
**DE TINTENIAC**
**MOUGEOT**, grenadiers
**BERTHET**
**SCHOENDOEFFER**
**EZEMAR**, grenadiers
**BERNARDI**
**DEGROUX**, voltigeurs
**LASSERRE**, voltigeurs
**BARRY ou BERRY**
**BENOIT**
**LELIEVRE**
**REILLE**
**TADIEU**
**CAZAC**, voltigeurs

Ancestrami

**MASSON**
**CHALE**
**GUILLO DE BODAN**
**SUAUDEAU**
**KURZ**
**LOUOT**
**LEVERNE**
**NAUTON**

## PROCÈS-VERBAL DE LA FORMATION DE 1859

L'an mil huit cent cinquante-neuf, le 1er juin, jour de l'arrivée du 1er contingent. Nous, Amédée Heissa, sous-intendant militaire, employé à la résidence de Besançon. Vu les ordres de Son Excellence le Ministre de la Guerre, en date du 5 mai 1859, et ceux de M. le Général de Division relatifs à la formation du 102e de ligne.
Nous nous sommes transportés à l'effet de constater l'organisation définitive du 102ede ligne à laquelle il a été procédé successivement, d'après les instructions et la direction de M. le Général de Brigade, commandant le département, et à partir du 1er juin, jour où ce nouveau corps a commencé à exister. Nous avons trouvé sous les armes les officiers et la troupe appelés à former le 102e de ligne, et M. le Général de Brigade a désigné devant nous les officiers, sous-officiers, caporaux, tambours et soldats qui, aux termes des ordres précités, feraient désormais partie du 102e de ligne, savoir :
102e RÉGIMENT D'INFANTERIE

### Composition du 102e Régiment d'infanterie de ligne à la formation de 1859

MM.
**SUPERVIELLE**, colonel
**THEOLOGUE**, lieutenant-colonel
**MAIRE**, chef de bataillon
**ROSSEL**, chef de bataillon
**CHAMPION**, chef de bataillon
**FAYOL**, major
**GUYOT DE LEUCHEY**, capitaine adjudant-major
**THOMAS**, capitaine adjudant-major
**DUMONT-REVEILLE,** capitaine adjudant-major
**ALGAN**, capitaine adjudant-major
**GRINCOURT**, capitaine trésorier
**CARRERE**, capitaine d'habillement
**NICOLAS**, médecin major de 1re classe
**PANCRAZE**, médecin major de 2e classe
**DENEAUX**, chef de musique

**Capitaines**

**RAULLET**
**SCHAERDEL**

**CANEL**
**QUEGAIN**
**GUILLERAULT**
**GOMICHON DES GRANGES**
**BERNARDOT**
**BOUTILLOT**
**CHARLOT**
**CHIPRES**
**DUBOIS**
**CORREARD**
**SERVET**
**JOLY**
**DABRY**
**PETIT**
**PERROY**
**AUDIN**
**LESTANG**
**THONI DE REINACH**
**YVER**
**HUSSON**
**RIPPERT**
**SARRE-FILHOULAUD**

**Lieutenants**

**GAILLARD**
**GORJU**
**LOUBET**
**DE STRADA**
**GRECH**
**FOSSOYEUX**
**FELLENS**
**MAUCHERAT DE LONGPRE**
**CLERC**
**BOUQUET**
**MARTIN**
**LESGOURGUES**
**FABRE**
**GELLY**
**BILLES**
**DAVEZAC**
**NICOLAS**
**LEREBOURS**
**COUTY**

Ancestrami

**BINET**
**COLLIN**
**QUANTIN**
**GACHE**
**GRANDPERRIER**
**ROUZEAUD**

**Sous lieutenants**

**HOULES**
**WISCART**
**FOERSTER**
**WATREMEZ**
**LACHAU**
**PORTE**
**RAHOU**
**MARTIN (A.)**
**HUSSON-MOREL**
**MARTIN DE BONSONGE**
**PUYAU**
**MERY**
**BALME**
**BENOIT**
**OSTER**
**GUYOT**
**ROBERT**
**FIGER DE ROUFIGNY**
**MALHERBE**
**ROCHAS**
**RENAUT**
**MICHEL**
**DEVAUX**

---

## LISTE
## DES OFFICIERS TUÉS ET BLESSÉS

### EXPÉDITION DE CHINE

| | | | |
|---|---|---|---|
| **GRANDPERRIER** | lieutenant | tué | le 21 août 1860 à la prise des forts du Peï-Ho. |
| **CANEL** | capitaine | blessé | — — |
| **GRECH** | lieutenant | — | — — |
| **BALME** | sous-lieutenant | — | — — |
| **PORTE** | — — | | — — |
| **MÉRY** | sous-lieutenant | blessé | le 21 août 1860 à la prise des forts du Peï-Ho. |
| **MANCHERAT DE LONGPRÉ** | lieut. | blessé | — — — |
| **LOUBET** | capitaine | mort | à Shang-Haï. |

Ancestrami

**BARBIER** — — le 11 mars 1862 à Shang-Haï de la variole.
**CANEL** — — le 24 mars 1862 à bord de *l'Andromaque*, venant de Saïgon.

## LISTE DES SOLDATS ET SOUS-OFFICIERS TUES OU BLESSES

## EXPEDITION DE CHINE

| | | | |
|---|---|---|---|
| **CRUBLÉ** | grenad. | blessé | à Sin-Khô, le 3 août 1860. |
| **JOSSELIN** | — | — | — |
| **SIMONNOT** | sergent | — | médaillé cité, à Sin-Khô, le 3 août 1860. |
| **HEMSEN** | fusilier | — | à Sin-Khô, le 3 août 1860. |
| **PELTIER** | — | — | — — |
| **ARRAULT** | voltigeur | — | — — |
| **LABALME** | serg.-maj. | — | au Peï-Ho, le 21 août 1860. |
| **SIBON** | sergent | — | — — |
| **DUCLOS** | caporal | — | — — |
| **PONCET** | — | — | — — |
| **COURNÉE** | voltigeur | — | — — |
| **BEAUPIED** | — | — | — — |
| **SIMONNET** | — | — | — — |
| **DALLAIN** | clairon | — | — — |
| **LEBIHAN** | voltigeur | — | — — |
| **ANGIBAULT** | — | — | — — |
| **BRACHET** | — | — | — — |
| **EMERY** | — | — | — — |
| **BARRER** | — | — | — — |
| **BRÉARD** | caporal | — | — — |
| **HERVET** | voltigeur | — | — — |
| **COLIN-MAIRE** | voltigeur | — | — — |
| **ALBRECHT** | — | — | — — |
| **DEMAY** | caporal | — | — — |
| **ARRAULT** | voltigeur | — | — — |
| **HODEYER** | — | — | — — |
| **DUPOUX** | — | — | — — |
| **BARTHE** | — | — | — — |
| **LENODEE** | — | — | — — |
| **PUYSÉGUR** | voltigeur | blessé | au Peï-Ho, le 21 août 1860. |
| **TESSON** | — | — | — — |
| **ALLAIN** | — | — | — — |
| **BERCHTOLL** | — | — | — — |
| **OLIVE** | fusilier | — | — — |
| **LEBOUTEILLER** | — | — | — — |
| **HEYSCH** | caporal | — | — — |
| **BELLARÈDE** | fusilier | — | — — |
| **NEVERJOUX** | — | — | — — |

Ancestrami

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| **FOURCADE** | caporal | — | — | — |
| **MAILLY** | fusilier | — | — | — |
| **BRASSET** | — | — | — | — |
| **FACHARD** | tambour | — | — | — |
| **ANDRIEUX** | fusilier | — | — | — |
| **BONNET** | — | — | — | — |
| **LEROY** | — | — | — | — |
| **GENTIL** | — | — | — | — |
| **GALLOT** | — | — | — | — |
| **LAURIER** | — | — | — | — |
| **CROSS** | — | — | — | — |
| **LUNET** | adjudant | — | — | — |
| **LIÈVRE** | voltigeur | — | — | — |
| **PIAT** | — | — | — | — |
| **BOSCHAT** | — | — | — | — |
| **FERREZ** | — | — | — | — |
| **BAUDOT** | — | mort. blessé | au Peï-Ho, le 21 août 1860, | |
| **LEROY** | fusilier | — | — | — |
| **MITERNIQUE** | voltigeur | tué | — | — |
| **GODONÈCHE** | — | — | — | — |
| **VILLAIN** | fusilier | disparu | le 30 septembre 1860. | |

Ancestrami